
Bassett, Thomas, J. – *The Peasant Cotton Revolution in West Africa, Côte-d'Ivoire, 1880-1995*

Cambridge, Cambridge University Press, 2001, 243 p., bibl., index, photos.

Claude Meillassoux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1531>

DOI : [10.4000/etudesafriaines.1531](https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.1531)

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 669-672

ISBN : 978-2-7132-1810-1

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Claude Meillassoux, « Bassett, Thomas, J. – *The Peasant Cotton Revolution in West Africa, Côte-d'Ivoire, 1880-1995* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 171 | 2003, mis en ligne le 15 février 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1531> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.1531>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Bassett, Thomas, J. – *The Peasant Cotton Revolution in West Africa, Côte-d'Ivoire, 1880-1995*

Cambridge, Cambridge University Press, 2001, 243 p., bibl., index, photos.

Claude Meillassoux

- 1 Cet ouvrage dense et bien documenté s'attache à relater sur plus d'un siècle (1881-1995), avec précision et intelligence, les avatars coloniaux et postcoloniaux de la politique française d'implantation de la culture industrielle du coton dans la province septentrionale de Côte-d'Ivoire. Homme de terrain, c'est depuis 1981 que l'auteur, après un premier séjour de 18 mois, regagne chaque année, parfois en famille¹ sa case de Katiali et ses collaborateurs ivoiriens pour mener à bien cette recherche. Dans cet ouvrage, son souci principal est de montrer la « place centrale », souvent ignorée ou mal comprise, de l'initiative paysanne dans le processus erratique de l'implantation de la culture industrielle du coton dans cette région. Soucieux donc d'adopter une démarche historique, l'auteur (après un intéressant chapitre sur le problème général de la culture du coton dans le monde colonial) divise l'ouvrage en cinq périodes marquant les tournants de ce processus.
- 2 La région étudiée avait été saccagée par Samory, qui fut moins le héros guerrier qu'ont voulu en faire les militaires français qu'un chasseur d'esclaves et le précurseur du travail forcé également pratiqué par la colonisation.
- 3 La France, n'obtenant de ses colonies africaines que 3 % de ses besoins en coton industriel, voulait en promouvoir la production dans tous les territoires adéquats. En Côte-d'Ivoire, elle se heurta à une conjoncture due à la préexistence d'un coton indigène cultivé en association avec des plantes alimentaires. Égrenée, cardée, et filée par les femmes, cette matière approvisionnait à la fois un artisanat villageois et un commerce autochtone exercé par des marchands jula à des prix d'achat qui se révélèrent plus avantageux que ceux offerts par les commerçants coloniaux. D'entrée, le coton proposé par le colonisateur devait répondre à ces circonstances pour s'insérer dans l'économie locale. D'autres problèmes se greffaient sur cette base : fallait-il

encourager et satisfaire les besoins locaux ou les supprimer pour stimuler la demande de textiles d'importation ? Fallait-il fixer la population sur place autour d'une production locale ou encourager les migrations vers les plantations européennes des régions plus tropicales ? Fallait-il encourager et payer les producteurs individuels ou les autorités traditionnelles ? Répondre à ces questions exigeait d'élaborer des politiques différentes. Trois discours étaient entendus : offrir des incitations économiques suffisantes aux paysans et les laisser produire individuellement le coton en association avec les cultures locales ; placer les Africains « naturellement apathiques » sous la contrainte administrative ; mêler incitations et punitions. Dans les faits, l'effondrement des cours du caoutchouc qui était la principale exportation jusque vers 1912, décida le gouverneur Angoulvant à désigner le coton comme principale alternative et à en forcer la production au-delà des besoins locaux. Ainsi naquit « le champ du commandant », lieu d'une nouvelle corvée collective qui s'ajouta aux autres travaux obligatoires. Parmi ceux-ci figurait la production de riz et d'autres cultures alimentaires (maïs, ignames, mil, arachides) rendues nécessaires par la monoculture « rationnelle » du coton. Ajoutés aux autres exigences que fit naître la Première Guerre mondiale, et faute d'améliorations techniques, cette politique ne fut pas sans provoquer des disettes. Jusqu'à la guerre suivante, chaque augmentation de la production correspondra à un renforcement de la contrainte. Ce fut même le cas sous le Front populaire dont la politique plus libérale ne fut pas suivie par l'administration coloniale. En 1938, avec l'introduction de la variété ishan, la production atteignit des sommets mais s'effrita jusqu'en 1946. En 1941, sous le régime de Vichy, la Convention cotonnière coloniale décida de relever les prix et de créer un service de vulgarisation agricole. Sur le terrain ces réformes se manifestèrent à l'inverse par un encadrement quasi policier et un renforcement des contraintes qui provoquèrent, certes, une augmentation de la production cotonnière mais aussi une grave disette. Après 1942, les exportations chutèrent jusqu'à l'arrivée d'une administration gaulliste dont la réticence à user de la force favorisa la résurgence d'un marché local du coton et de l'artisanat textile aux dépens des exportations. Cette chute des exportations et l'abolition du travail forcé, en 1946, obligèrent l'industrie textile et l'administration à reconsidérer leur politique cotonnière.

- 4 La période suivante (1946-1963), intitulée par Bassett *Repackaging Cotton*, vit la formation d'organismes voués à la modernisation de la culture cotonnière : l'Institut de recherche du coton et des fibres textiles (IRCT), et la Compagnie française pour le développement des fibres textiles (CFDT), dont la collaboration et les tenants et aboutissants sont bien repérés par l'auteur. Ces interventions techniques, les réactions politiques des nouvelles autorités ivoiriennes et celles des populations elles-mêmes sollicitées par les différentes cultures d'exportations venues concurrencer le coton, affectèrent cette politique. Les migrations entre le Nord et le Sud, les transformations des autorités traditionnelles, l'accès des jeunes gens à l'argent, désormais bien doté, et les modifications dans les villages des rapports sociaux entre cadets et anciens changèrent aussi la conjoncture. Les nouveaux comportements de la main-d'œuvre et l'infléchissement des rapports de production dans la culture cotonnière, incitèrent la CFDT à introduire un nouveau programme cotonnier avec l'appui du nouvel État indépendant. Ce programme s'appuyait sur une importante innovation, une caisse centrale de stabilisation des prix du coton pour l'Afrique occidentale française, laquelle impliquait cependant un monopole de la CFDT. En fait, les 60 % des revenus réservés

en principe à la Caisse furent transférés au Trésor afin de financer des investissements, parfois obscurs ou d'une somptuosité éclatante.

- 5 L'implantation de la CFDT ne se fit pas sans résistance de la population. La suppression des cultures associées et l'imposition d'un champ obligatoire, réminiscent du « champ du commandant », l'usage de la force par l'autorité préfectorale, l'émigration des jeunes et leur individualisation, l'affaiblissement de l'autorité des anciens, découragèrent beaucoup de planteurs et amena un abandon de cette politique en 1974. En ce qui concerne la politique agricole, Bassett constate avec clairvoyance qu'elle ne répondait pas aux besoins des paysans qui souhaitaient bénéficier d'une technologie visant à l'augmentation de la productivité du travail et non du rendement de la terre.
- 6 Les derniers chapitres sont consacrés à une analyse de différents facteurs ayant affecté la politique de la compagnie ainsi que ses avatars : les obstacles qu'elle rencontra dont une révolte générationnelle, la participation des femmes et leur nouvelle organisation calendaire, l'introduction de la traction bovine, l'extension sauvage des terres cotonnières et autres innovations à mettre au crédit des paysans qui firent pièce, autant que possible, à la baisse continue des prix d'achat du coton. Au total, Bassett conclut que « les cultivateurs du coton ouest-africain ont été constamment sous-payés pour le produit de leur travail ».
- 7 L'auteur, qui se déclare soucieux de montrer la part des paysans dans la politique cotonnière, ne décrit le mouvement coopératif que dans son dernier chapitre consacré, d'après le titre, à la période 1985-1995. Pourtant ce mouvement, dont on apprend qu'il date du milieu des années 1970, comptait 634 coopératives en 1989 touchant 130 000 fermiers de quelque 3 500 villages, organisant parfois un boycott de ventes. L'effet combiné de la CFDT et de ces coopératives n'est pas pris en considération, sauf marginalement dans quelques pages évoquant les dettes paysannes et les effets délétères des fluctuations des prix mondiaux. Les quelques pages consacrées à ces coopératives, bien informées d'ailleurs, semblent un rajout à un ouvrage voué plus aux politiques cotonnières officielles qu'aux initiatives paysannes. Les intentions et les conclusions successives de l'auteur perdent parfois, de ce fait, en clarté.
- 8 Le corps de l'ouvrage reste une référence incontournable pour tous ceux, chercheurs, étudiants ou lecteurs éclairés, qui désirent savoir comment sont soumis et bousculés des centaines de milliers d'agriculteurs dont le travail harassant nous parvient sous la forme désincarnée et anonyme de « matières » dites premières. C'est une somme précise et détaillée d'événements qui constituent le quotidien d'une vie paysanne exsangue que le travail n'a pas amélioré. On sait, cependant, que ce labeur ascétique a oint la « cassette personnelle » d'un des plus prestigieux représentants de la Côte-d'Ivoire et contribué au « développement » somptuaire et dévot de son village natal : témoignage de l'ampleur des revenus agricoles de la Côte-d'Ivoire et des durs sacrifices de ceux à qui on les doit.

NOTES

1. Voir l'ouvrage de Carol Spindel, *In the Shadow of the Sacred Grove*, New York, Vintage, 1989.